

Claude Debussy: Mélodies

Lorna Windsor, soprano, Antonio Ballista, piano

Claude Debussy: *Mélodies* Lorna Windsor, soprano, Antonio Ballista, piano

CD 1

1. Nuit d'étoiles

Nuit d'étoiles,
Sous tes voiles,
Sous ta brise et tes parfums,
Triste lyre
Qui soupire,
Je rêve aux amours défunts.

La sereine mélancolie
Vient éclore au fond de mon cœur,
Et j'entends l'âme de ma mie
Tressaillir dans le bois rêveur.

Nuit d'étoiles,
Sous tes voiles,
Sous ta brise et tes parfums,
Triste lyre
Qui soupire,
Je rêve aux amours défunts.

Je revois à notre fontaine
Tes regards bleus comme les cieux;
Cette rose, c'est ton haleine,
Et ces étoiles sont tes yeux.

Nuit d'étoiles,
Sous tes voiles,
Sous ta brise et tes parfums,
Triste lyre
Qui soupire,
Je rêve aux amours défunts.

Théodore de Banville

2. Triollet à Phyllis (Zéphyr)

Si j'étais le Zéphyr ailé,
J'irais mourir sur votre bouche.
Ces voiles, j'en aurais la clef
Si j'étais le Zéphyr ailé.
Près des seins pour qui je brûlais
Je me glisserais dans la couche.
Si j'étais le Zéphyr ailé,
J'irais mourir sur votre bouche.

Théodore de Banville

1. Starry night

Night of stars,
beneath your veils,
beneath your breeze and your perfumes,
sad lyre
which is sighing,
I dream of bygone loves.

Serene melancholy
comes to bloom in the depths of my heart,
and I hear the soul of my beloved
quiver in the dreaming wood.

Night of stars,
beneath your veils,
beneath your breeze and your perfumes,
sad lyre
which is sighing,
I dream of bygone loves.

At our fountain I see again
your gazes, blue as the heavens;
this rose is your breath,
and these stars are your eyes.

Night of stars,
beneath your veils,
beneath your breeze and your perfumes,
sad lyre
which is sighing,
I dream of bygone loves.

© translated by Christopher Goldsack

2. Triollet à Phyllis (Zéphyr)

Were I the winged Zephyr
I would go to die upon your lips.
To their veils I would have the key
were I the winged Zephyr.
Close to the breasts for which I burned
I would lay down in her bed.
Were I the winged Zephyr
I would go to die upon your lips.

© translated by Christopher Goldsack

3. Pierrot

Le bon Pierrot, que la foule contemple,
Ayant fini les noces d'Arlequin,
Suit en songeant le boulevard du Temple.
Une fillette au souple casaquin
En vain l'agace de son œil coquin;
Et cependant mystérieuse et lisse
Faisant de lui sa plus chère délice,
La blanche Lune aux cornes de taureau
Jette un regard de son œil en coulisse
A son ami Jean-Gaspard Deburau.

Théodore de Banville

4. Clair de lune

Votre âme est un paysage choisi
Que vont charmant masques et bergamasques,
Jouant du luth et dansant et quasi
Tristes sous leurs déguisements fantasques.

Tout en chantant sur le mode mineur
L'amour vainqueur et la vie opportune,
Ils n'ont pas l'air de croire à leur bonheur
Et leur chanson se mêle au clair de lune,

Au calme clair de lune triste et beau,
Qui fait rêver les oiseaux dans les arbres
Et sangloter d'extase les jets d'eau,
Les grands jets d'eau sveltes parmi les marbres.

Paul Verlaine

5. Apparition

La lune s'attristait. Des séraphins en pleurs
Rêvant, l'archet aux doigts, dans le calme des fleurs
Vaporeuses, tiraient de mourantes violes
De blancs sanglots glissant sur l'azur des corolles.
C'était le jour béni de ton premier baiser.
Ma songerie aimant à me martyriser
S'enivrait savamment du parfum de tristesse
Que même sans regret et sans déboire laisse
La cueillaison d'un rêve au cœur qui l'a cueilli.
J'errais donc, l'œil rivé sur le pavé vieilli
Quand avec du soleil aux cheveux, dans la rue
Et dans le soir, tu m'es en riant apparue
Et j'ai cru voir la fée au chapeau de clarté
Qui jadis sur mes beaux sommeils d'enfant gâté
Passait, laissant toujours de ses mains mal fermées
Neiger de blancs bouquets d'étoiles parfumées.

Stéphane Mallarmé

3. Pierrot

The good Pierrot, whom the crowd observes,
having finished Harlequin's wedding,
follows the boulevard du Temple in a dream.
A little girl in a supple bodice
teases him, in vain, with her roguish eye;
and meanwhile, mysterious and smooth,
making of him her dearest delicacy,
the pale Moon with the bull's horns
darts a glance with her eye into the wings
to her friend Jean-Gaspard Deburau.¹

© translated by Christopher Goldsack

¹The Bohemian-French mime Deburau became the most famous Pierrot of his time.

4. Moonlight

Your soul is a choice landscape
where charming masks and bergamasks pass by,
playing the lute and singing and quasi
sad beneath their fantastical disguises.

Even as they sing in the minor mode
of victorious love and timely life,
they do not seem to believe their good fortune
and their song mingles with the moonlight,

with the calm moonlight, sad and beautiful,
which makes the birds in the trees dream
and makes the fountains sob with ecstasy,
the tall slender fountains amidst the marble statues.

© translated by Christopher Goldsack

5. Apparition

The moon was growing sad. Seraphim in tears,
dreaming, bow in hand, in the calm of the vaporous
flowers were, from dying viols, drawing
pale sobs sliding over the azure of the corollas.
It was the blessed day of your first kiss.
My reverie delighting in making a martyr of me,
knowingly grew intoxicated with the perfume of sadness
that even without regret and without mischance, leaves
the harvesting of a dream to the heart which picked it.
So I was wandering, my eye fixed on the aging pavement
when, with sun in your hair, in the road
and in the evening, laughing, you appeared to me,
and I thought I saw the fairy with her hat of brightness
who formerly, on the beautiful nights of sleep of my spoilt
youth,
passed, always letting white bouquets of fragrant stars
fall like snow from her barely closed hands.

© translated by Christopher Goldsack

6. Le jet d'eau

Tes beaux yeux sont las, pauvre amante!
Reste longtemps sans les rouvrir,
Dans cette pose nonchalante
Où t'a surprise le plaisir.
Dans la cour le jet d'eau qui jase
Et ne se tait ni nuit ni jour,
Entretient doucement l'extase
Où ce soir m'a plongé l'amour.

La gerbe d'eau qui berce
Ses mille fleurs
Que la lune traverse
De ses pâleurs,
Tombe comme une averse
De larges pleurs.

Ainsi ton âme qu'incendie
L'éclair brûlant des voluptés
S'élançe, rapide et hardie,
Vers les vastes cieux enchantés.
Puis, elle s'épanche, mourante
En un flot de triste langueur,
Qui par une invisible pente
Descend jusqu'au fond de mon cœur.

La gerbe d'eau qui berce
Ses mille fleurs
Que la lune traverse
De ses pâleurs,
Tombe comme une averse
De larges pleurs.

O toi, que la nuit rend si belle,
Qu'il m'est doux, penché vers tes seins,
D'écouter la plainte éternelle
Qui sanglote dans les bassins!
Lune, eau sonore, nuit bénie,
Arbres qui frissonez autour,
Votre pure mélancolie
Est le miroir de mon amour.

La gerbe d'eau qui berce
Ses mille fleurs
Que la lune traverse
De ses pâleurs,
Tombe comme une averse
De larges pleurs.

Charles Baudelaire

7. Mandoline

Les donneurs de sérénades
Et les belles écouteuses
Échangent des propos fades
Sous les ramures chanteuses.

6. The fountain

Your beautiful eyes are weary, my poor beloved!
stay a long while without opening them,
in this carefree pose
in which pleasure has caught you by surprise.
In the courtyard the fountain which chatters
and is quiet neither by night nor by day,
gently sustains the ecstasy
into which love has thrown me this evening.

The spray of water which cradles
its thousand flowers
which the moon penetrates
with its pale light,
falls like a shower
of heavy tears.

Thus your soul, which the burning spark
of pleasures sets aflame,
leaps, swift and bold,
towards the vast enchanted skies.
Then it falls back, dying
in a wave of sad languor,
which by an invisible slope
descends to the depths of my heart.

The spray of water which cradles
its thousand flowers
which the moon penetrates
with its pale light,
falls like a shower
of heavy tears.

O you, whom the night makes so beautiful,
how sweet it is for me, leaning on your breasts,
to listen to the eternal lament
sobbing in the pools!
Moon, sonorous water, blessed night,
trees who tremble all round,
your pure melancholy
is the reflection of my love.

The spray of water which cradles
its thousand flowers
which the moon penetrates
with its pale light,
falls like a shower
of heavy tears.

© translated by Christopher Goldsack

7. Mandolin

The singers of serenades
and the beautiful listeners
exchange insipid remarks
beneath the singing branches.

C'est Tircis et c'est Aminte,
Et c'est l'éternel Clitandre,
Et c'est Damis qui pour mainte
Cruelle, fait maint vers tendre.

Leurs courtes vestes de soie,
Leurs longues robes à queues,
Leur élégance, leur joie
Et leur molles ombres bleues

Tourbillonnent dans l'extase
D'une lune rose et grise,
Et la mandoline jase
Parmi les frissons de brise.

Paul Verlaine

8. En sourdine (Fêtes galantes, 1er livre, I)

Calmes dans le demi jour
Que les branches hautes font,
Pénétrons bien notre amour
De ce silence profond.

Fondons nos âmes, nos cœurs
Et nos sens extasiés,
Parmi les vagues langueurs
Des pins et des arbousiers.

Ferme tes yeux à demi,
Croise tes bras sur ton sein,
Et de ton cœur endormi
Chasse à jamais tout dessein.

Laissons-nous persuader
Au souffle berceur et doux
Qui vient à tes pieds rider
Les ondes de gazon roux.

Et quand, solennel, le soir
Des chênes noirs tombera,
Voix de notre désespoir,
Le rossignol chantera.

Paul Verlaine

9. Fantoques (Fêtes galantes, 1er livre, II)

Scaramouche et Pulcinella
Qu'un mauvais dessein rassembla
Gesticulent, noir sous la lune.

Cependant l'excellent docteur
Bolonais cueille avec lenteur
Des simples parmi l'herbe brune.

Lors sa fille, piquant minois,
Sous la charmillie, en tapinois,

Here is Tircis and here is Aminte,
and here is the inevitable Clitandre,
and here is Damis, who, for many a
cruel lady, composes many tender verses.

Their short silk jackets,
their long trained dresses,
their elegance, their joy
and their soft blue shadows

whirl around in the ecstasy
of a pink and grey moon,
And the mandolin chatters
amidst the flutterings of the breeze.

© translated by Christopher Goldsack

8. Muted (Gallant festivities, first book, I)

Peaceful in the half-light
that the high branches cast,
let us imbue our love
with this deep silence.

Let us fuse our souls, our hearts
and our enraptured senses,
amidst the vague languors
of the pines and the arbutus.

Half close your eyes,
fold your arms on your breast,
and from your sleeping heart
banish all purpose for ever.

Let us be enticed
by the gentle rocking breath
which comes to your feet, to ripple
the waves of russet grass.

And when, solemn, the evening
falls from the black oaks,
voice of our despair,
the nightingale will sing.

© translated by Christopher Goldsack

9. Puppets (Gallant festivities, first book, II)

Scaramouche and Pulcinella,
whom some evil design brought together,
gesticulate, black under the moon.

Meanwhile the excellent doctor
from Bologna sluggishly gathers
medicinal herbs amid the brown grass.

Then his daughter, pretty minx,
clandestinely slips, half-naked,

Se glisse, demi-nue, en quête

under the hedge, in quest

De son beau pirate espagnol,
Dont un amoureux rossignol
Clame la détresse à tue-tête.

of her handsome Spanish pirate,
for whom an amorous nightingale
is calling the distress at the top of its voice.

Paul Verlaine

© translated by Christopher Goldsack

10. Clair de lune (Fêtes galantes, 1er livre, III)

10. Moonlight (Gallant festivities, first book, III)

Votre âme est un paysage choisi
Que vont charmant masques et bergamasques,
Jouant du luth et dansant et quasi
Tristes sous leurs déguisements fantasques.

Your soul is a choice landscape
where charming masks and bergamasks pass by,
playing the lute and singing and quasi
sad beneath their fantastical disguises.

Tout en chantant sur le mode mineur
L'amour vainqueur et la vie opportune,
Ils n'ont pas l'air de croire à leur bonheur
Et leur chanson se mêle au clair de lune,

Even as they sing in the minor mode
of victorious love and timely life,
they do not seem to believe their good fortune
and their song mingles with the moonlight,

Au calme clair de lune triste et beau,
Qui fait rêver les oiseaux dans les arbres
Et sangloter d'extase les jets d'eau,
Les grands jets d'eau sveltes parmi les marbres.

with the calm moonlight, sad and beautiful,
which makes the birds in the trees dream
and makes the fountains sob with ecstasy,
the tall slender fountains amidst the marble statues.

Paul Verlaine

© translated by Christopher Goldsack

11. Fleur des blés

11. Flower of the wheat-fields

Le long des blés que la brise
Fait onduler puis défrise
En un désordre coquet,
J'ai trouvé de bonne prise
De t'y cueillir un bouquet.

Along the wheat which the breeze
ripples then uncurls
in a teasing disorder,
I found good opportunity
to gather you a bouquet.

Mets-le vite à ton corsage;
Il est fait à ton image
En même temps que pour toi...
Ton petit doigt, je le gage,
T'a déjà soufflé pourquoi:

Place it quickly on your bodice;
it is made to your image
at the same time as for you...
Your little finger, I wager,
has already told you why:

Ces épis dorés, c'est l'onde
De ta chevelure blonde
Toute d'or et de soleil;
Ce coquelicot qui fronde
C'est ta bouche au sang vermeil.
Et ces bluets, beau mystère!
Points d'azur que rien n'altère,
Ces bluets ce sont tes yeux,
Si bleus qu'on dirait, sur terre,
Deux éclats tombés des cieus.

these golden ears of wheat are the wave
of your blond hair
all gold and sunshine;
this poppy which sways
is your mouth of vermilion blood.
and these cornflowers, beautiful mystery
specks of azure which nothing changes,
these cornflowers are your eyes,
so blue that, on earth, one would say
two fragments fallen from the heavens.

André Giron

© translated by Christopher Goldsack

12. Le son du cor s'afflige vers les bois

12. The sound of the horn grieves

Le son du cor s'afflige vers les bois
D'une douleur on veut croire orpheline
Qui vient mourir au bas de la colline,
Parmi la brise errant en courts abois.

Over in the woods the sound of the horn grieves
with a suffering one would think orphaned
which comes to die at the foot of the hill,
amidst the breeze blowing in short gusts.

L'âme du loup pleure dans cette voix
Qui monte avec le soleil qui décline
D'une agonie on veut croire câline,
Et qui ravit et qui navre à la fois.

Pour faire mieux cette plainte assoupie,
La neige tombe à long traits de charpie
A travers le couchant sanguinolant,

Et l'air a l'air d'être un soupir d'automne,
Tant il fait doux par ce soir monotone
Où se dorlote un paysage lent.

Paul Verlaine

13. Romance

L'âme évaporée et souffrante,
L'âme douce, l'âme odorante
Des lis divins que j'ai cueillis
Dans le jardin de ta pensée,
Où donc les vents l'ont-ils chassée,
Cette âme adorable des lis?

N'est-il plus un parfum qui reste
De la suavité céleste
Des jours où tu m'enveloppais
D'une vapeur surnaturelle,
Faites d'espoir, d'amour fidèle,
De béatitude et de paix?...

Paul Bourget

14. De rêve...

La nuit a des douceurs de femme!
Et les vieux arbres sous la lune d'or,
songent!
A celle qui vient de passer la tête
emperlée,
maintenant navrée!
A jamais navrée!
Ils n'ont pas su lui faire signe...

Toutes! Elles ont passé:
les Frêles,
les Folles,
semant leur rire au gazon grêle,
aux brises frôleuses
la caresse charmeuse
des hanches fleurissantes!
Hélas! de tout ceci, plus rien qu'un blanc
frisson.

Les vieux arbres sous la lune d'or, pleurent
leur belles feuilles d'or.
Nul ne leur dédiera plus la fierté des casques

The soul of the wolf weeps in this voice
which rises with the sun, which sinks
with an agony one would think tender,
and which delights and distresses all at once.

To do this numbed lament better
the snow falls in long threads of ribbon
through the blood-drenched sunset,

and the air appears to be an autumn sigh,
so mild is this monotonous evening
in which a slow landscape indulges itself.

© translated by Christopher Goldsack

13. Romance

The spent and suffering soul,
the gentle soul, the fragrant soul
of the divine lilies which I gathered
in the garden of your thought,
where then have winds driven it,
that adorable soul of the lilies?

Is there no perfume left
of the celestial sweetness
of the days when you enveloped me
in a transcendent vapour,
of hope, of faithful love,
of beatitude and of peace?...

© translated by Christopher Goldsack

14. Of dreams...

Night has women's tenderness!
And the old trees, under the golden moon,
are dreaming
of her who has just passed by, her head draped in
pearls,
now heartbroken,
for ever heartbroken!
They had been unable to beckon to her...

All! They have passed by:
the Frail women,
the Wild ones,
sowing their laughter into the fine grass,
and, into the brushing breezes,
sowing the enchanting caress
of blossoming hips!
Alas! Of all this, no more than a pale flutter
is left.

The old trees, under the golden moon, are weeping
their beautiful golden leaves.
None will ever dedicate the pride of the golden helmets

d'or
Maintenant ternis!
A jamais ternis!
Les chevaliers sont morts sur le chemin
du Graal!
La nuit a des douceurs de femme!
Des mains semblent frôler les âmes,
Mains si folles, si frêles,
au temps où les épées chantaient pour Elles!...
D'étranges soupirs s'élèvent sous les arbres.
Mon âme! c'est du rêve ancien qui t'étreint!

Claude Debussy

15. De soir...

Dimanche sur les villes,
Dimanche dans les cœurs!
Dimanche chez les petites filles
chantant d'une voix informée
des rondes obstinées
où de bonnes Tours
n'en ont plus que pour quelque jours!

Dimanche, les gares sont folles!
Tout le monde appareille
pour des banlieux d'aventure
en se disant adieu
avec des gestes éperdus!

Dimanche les trains vont vite,
Dévorés par d'insatiables tunnels;
et les bons signaux des routes
échangent d'un œil unique
des impressions toutes mécaniques.

Dimanche, dans le bleu de mes rêves,
où mes pensées tristes
de feux d'artifices manqués
ne veulent plus quitter
le deuil de vieux Dimanches trépassés.

Et la nuit, à pas de velours,
vient endormir le beau ciel fatigué,
et c'est Dimanche dans les avenues d'étoiles;
la Vierge or sur argent
laisse tomber les fleurs de sommeil!

Vite, les petits anges,
dépassez les hirondelles
afin de vous coucher
forts d'absolution!
Prenez pitié des villes,
prenez pitié des cœurs,
Vous, la Vierge, or sur argent!

Claude Debussy

to them again,
now tarnished,
for ever tarnished!
The knights died on the path
of the Grail!
Night has women's tenderness!
Hands seem to caress the souls,
hands so wild, so frail,
in the days when swords sang for Them!...
Strange sighs rise up beneath the trees.
My soul, it is of the ancient dream that grips you!

© translated by Christopher Goldsack

15. Of evening...

Sunday over the towns,
Sunday in the hearts!
Sunday with the little girls
singing obstinate rounds
with immature voices
in which fine Towers,
have but a few days left!

Sunday, the stations are bustling!
Everybody is getting under way
for suburbs of adventure
bidding each other farewell
with bewildered waves!

Sunday, the trains run fast,
devoured by insatiable tunnels;
and the faithful track signals,
with a solitary eye, exchange
purely mechanical impressions.

Sunday, in the blue of my dreams,
where my sad thoughts
of misfired fireworks
will no longer quit
the mourning of long deceased Sundays.

And night, with velvet step,
comes to put the beautiful tired sky to sleep,
and it is Sunday in the avenues of stars;
the Virgin, gold upon silver,
lets the flowers of slumber fall!

Quickly, little angels,
overtake the swallows
so that you may rest
blessed with absolution!
Take pity on the towns,
take pity on the hearts,
you, the Virgin, gold upon silver!

© translated by Christopher Goldsack

16. L'échelonnement des haies

L'échelonnement des haies
Moutonne à l'infini, mer
Claire dans le brouillard clair
Qui sent bon les jeunes baies.

Des arbres et des moulins
Sont légers sur le vert tendre
Où vient s'ébattre et s'étendre
L'agilité des poulains.

Dans ce vague d'un Dimanche,
Voici se jouer aussi
De grandes brebis aussi
Douce que leur laine blanche.

Tout à l'heure déferlait
L'onde, roulée en volutes,
De cloches comme des flûtes
Dans le ciel comme le lait.

Paul Verlaine

16. The arrayment of the hedges.

The arrayment of the hedges
rambles endlessly like a fleece, clear
sea in the bright mist
rich with the fragrance of fresh berries.

Trees and windmills
are alive on the soft green
where the agility of the colts
comes to frolic and spread.

In this wave of a Sunday,
here too romp
great ewes, as
soft as their white wool.

A short while ago was breaking
the wave, rolled in curls,
of bells like flutes
in the milk-like sky.

© translated by Christopher Goldsack

CD 2

1. La Flûte de Pan (Chansons de Bilitis, I)

Pour le jour des Hyacinthies,
il m'a donné
une syrinx faite de roseaux bien taillés,
unis avec la blanche cire
qui est douce à mes lèvres comme le miel.

Il m'apprend à jouer, assise sur ses genoux;
mais je suis un peu tremblante.
Il en joue après moi, si doucement
que je l'entends à peine.

Nous avons rien à nous dire,
tant nous sommes près l'un de l'autre;
mais nos chansons veulent se répondre, et tour
à tour nos bouches s'unissent sur la flûte.

Il est tard; voici le chant des grenouilles
vertes qui commence avec la nuit.
Ma mère ne croira jamais que je suis restée
si longtemps à chercher ma ceinture perdue.

Pierre Louÿs

2. La Chevelure (Les Chansons de Bilitis, II)

Il m'a dit: Cette nuit, j'ai rêvé,
J'avais ta chevelure autour de mon cou.
J'avais tes cheveux comme un collier noir
autour de ma nuque et sur ma poitrine.

Je les caressais; et c'étaient les miens;
et nous étions liés pour toujours ainsi,
par la même chevelure la bouche sur la bouche,
ainsi que deux lauriers n'ont souvent
qu'une racine.

Et peu à peu, il m'a semblé,
tant nos membres étaient confondus
que je devenais toi-même
ou que tu entras en moi
comme mon songe.

Quand il eut achevé,
il mit doucement ses mains sur mes épaules,
et il me regarda d'un regard si tendre,
que je baissai les yeux avec un frisson.

Pierre Louÿs

3. Le Tombeau des Naiades (Chansons de Bilitis, III)

Le long du bois couvert de givre,
je marchais; mes cheveux devant ma bouche
se fleurissaient de petit glaçons,

1. Pan's pipe (Bilitis's songs I)

For day of Hyacinthos,
he gave me
a pipe made of well-trimmed reeds,
bound with the white wax
that is as sweet as honey to my lips.

He teaches me to play, seated on his knees;
but I tremble a little.
He plays it after me, so softly
that I hardly hear him.

We have nothing to say to each other,
so close are we to one another;
but our songs long to converse, and turn
by turn our lips meet on the flute.

It is late; the song of the green frogs is here
starting up with the night.
My mother will never believe that I stayed
so long to search for my lost belt.

© translated by Christopher Goldsack

2. The tresses (Bilitis's songs, II)

He said to me: "Last night I dreamt,
I had your tresses around my neck.
I had your hair like a black necklace
around my nape and on my breast.

I caressed them; and they were my own;
and we were tied like this forever,
by the same tresses, lips against lips,
just as two laurel bushes often have
but one root.

And little by little, it seemed to me,
so much were our limbs entwined,
that I was becoming yourself
or that you were entering within me
as though my dream".

When he had finished,
he gently placed his hands on my shoulders,
and he looked at me with such a tender gaze,
that I lowered my eyes with a shiver.

© translated by Christopher Goldsack

3. The tomb of the naiads (Bilitis's songs, III)

I was walking along the frost-covered wood;
my hair, over my mouth,
was gathering little icicles like flowers,

et mes sandales étaient lourdes
de neige fangeuse et tassée.

Il me dit: "Que cherches-tu?"
"Je suis la trace du satyre.
Ses petits pas fourchus alternent
comme des trous dans un manteau blanc".
Il me dit: "Les satyres sont morts".

"Les satyres et les nymphes aussi.
Depuis trente ans il n'a pas fait
un hiver aussi terrible.
La trace que tu vois est celle d'un bouc.
Mais restons ici, où est leur tombeau".

Et avec le fer de sa houe il cassa la glace
de la source où jadis riaient les naïades.
Il prenait de grands morceaux froids,
et les soulevant vers le ciel pâle,
il regardait au travers.

Pierre Louÿs

4. Nuit sans fin(Nuits blanches I)

Nuit sans fin. Tristesse morne des heures où l'on
attend !
Cœur rompu. Fièvre de sang rythmant les douces
syllabes de son nom.
Qu'elle vienne la trop désirée, qu'elle vienne la trop
aimée,
Et m'entoure de son parfum de jeune fleur.
Que mes lèvres mordent le fruit de sa bouche
Jusqu'à retenir son âme entre mes lèvres.
Ai-je donc pleuré en vain, Ai-je donc crié en vain,
Vers tout cela qui me fuit !
Tristesse morne. Nuit sans fin !

Claude Debussy

5. Pourquoi? (Nuits blanches II)

Lorsqu'elle est entrée, il m'a semblé
que le mensonge traînait aux pieds de sa jupe.
La lueur de ses grands yeux mentait,
et dans la musique de sa voix
quelque chose d'étranger vibrait.
C'était les doux mots que je connais si bien,
mais ils me faisaient mal et entraient en moi
douloureusement.
Qui donc a usé son regard ? Qui donc a fané la rougeur
de sa bouche?
D'où vient cette lassitude heureuse
qui semble avoir brisé son corps comme une fleur trop
aimée du soleil.
Oh ! torturer une à une les veines de son cher corps,
l'anéantir et le consumer. Ensevelir sa chair dans ma
chair,
avec la joie amère de l'impossible pardon.

and my sandals were heavy
with muddy and packed snow.

He said to me: "What are you looking for?"
"I am following the trail of the satyre.
His little cloven hoofprints alternate
like holes in a white mantle."
He said to me: "The satyrs are dead."

"The satyrs and the nymphs too.
For thirty years there has not been
a winter so severe.
The track that you see is that of a buck.
But let us stay here, which is their tomb."

And with the iron of his hoe he broke the ice
of the spring where the naiads once laughed.
He took large, cold pieces,
and, lifting them towards the pale sky,
he gazed through them.

© translated by Christopher Goldsack

4. Nuit sans fin (Sleepless nights I)

Endless night. Dreary sadness of the waiting hours!

Broken heart. Fever of blood punctuating the sweet
syllables of her name.
May she, the most desired, the most loved, come

and envelop me with her scent of fresh flowers.
May my lips bite the fruit of her mouth
to keep hold of her soul between my lips.
Have I been weeping in vain, have I been calling in vain,
after all which flees from me!
Dreary sadness. Endless night!

© translated by Christopher Goldsack

5. Why? (Sleepless nights II)

Once she had entered, it seemed to me
that the lie hung from the hem of her skirt.
The glow of her big eyes lied,
and in the music of her voice
something distant trembled.
It was the sweet words that I know so well,
but they hurt me and entered me painfully.

Who then had worn her gaze? Who could have withered
the redness of her lips?
From where does this happy weariness come
which seems to have shattered her body like a flower too
loved by the sun.
Oh! To torture one by one the veins of her dear body,
to annihilate and consume it. To bury her flesh in my
flesh,
with the bitter joy of the impossible pardon.

Tout à l'heure ses mains plus délicates que des fleurs
Se poseront sur mes yeux et tisseront le voile de
l'oubli...

Alors mon sang rebattra. Les plaies rouges de mon
cœur saigneront,
et le sang montera, noyant son mensonge et toute ma
peine.

Claude Debussy

6. C'est l'extase langoureuse (Ariettes oubliées
I)

C'est l'extase langoureuse,
C'est la fatigue amoureuse,
C'est tous les frissons des bois
Parmi l'étreinte des brises,
C'est, vers les ramures grises,
Le chœur des petites voix.

O le frêle et frais murmure!
Cela gazouille et susurre,
Cela ressemble au cri doux
Que l'herbe agitée expire...
Tu dirais, sous l'eau qui vire,
Le roulis sourd des cailloux.

Cette âme qui se lamente
En cette plainte dormante,
C'est la nôtre, n'est-ce pas?
La mienne, dis, et la tienne,
Dont s'exhale l'humble antienne
Par ce tiède soir, tout bas?

Paul Verlaine

7. Il pleure dans mon cœur (Ariettes oubliées II)

Il pleure dans mon cœur
Comme il pleut sur la ville;
Quelle est cette langueur
Que pénètre mon cœur?

O bruit doux de la pluie
Par terre et sur les toits!
Pour un cœur qui s'ennuie,
O le bruit de la pluie!

Il pleure sans raison
Dans ce cœur qui s'écœure.
Quoi! nul trahison?...
Ce deuil est sans raison.

C'est bien la pire peine
De ne savoir pourquoi,
Sans amour et sans haine,
Mon cœur a tant de peine!

Paul Verlaine

In a while her hands, more delicate than flowers,
will settle on my eyes and weave the veil of
forgetfulness...

Then by blood will beat anew. The red wounds of my
heart will bleed,
and the blood will rise, drowning her lie and all of my
suffering.

© translated by Christopher Goldsack

6. This is ecstasy (Forgotten ariettas, I)

This is languorous ecstasy,
this is the weariness of love,
this is all the shiverings of the woods
amidst the embrace of the breezes,
this is the chorus of little voices
among the grey boughs.

Oh, the frail and fresh murmuring!
It chirps and whispers.
It sounds like the gentle cry
that the ruffled grass gives out...
You would say it was, beneath the swirling water,
the muffled rolling of the pebbles.

This soul which mourns itself
by this slumbering complaint,
it is ours, is it not?
Mine, say, and yours,
from which exhales the humble anthem
in this mild evening, so quietly?

© translated by Christopher Goldsack

7. There is weeping in my heart (Forgotten ariettas,
II)

There is weeping in my heart
as there is rain on the town.
What is this languor
into which my heart seeps?

Oh, soft sound of the rain
on the ground and on the roofs!
For a heart which is forlorn,
oh, the sound of the rain!

It weeps for no reason
in this sickening heart.
What! No treason?
This mourning is without reason.

It is indeed the worst torment
not to know why,
without love and without hatred,
my heart has so much sadness!

© translated by Christopher Goldsack

8. L'ombre des arbres (Ariettes oubliées III)

L'ombre des arbres dans la rivière embrumée
Meurt comme de la fumée,
Tandis qu'en l'air, parmi les ramures réelles,
Se plaignent les tourterelles.

Combien, ô voyageur, ce paysage blême
Te mira, blême toi-même...
Et que tristes pleuraient dans les hautes feuillées
Tes espérances noyées!

Paul Verlaine

9. Chevaux de bois (Ariettes oubliées IV)

Tournez, tournez, bons chevaux de bois,
Tournez cent tours, tournez mille tours;
Tournez souvent et tournez toujours,
Tournez, tournez au son des hautbois.

L'enfant tout rouge et la mère blanche,
Le gars en noir et la fille en rose,
L'une à la chose et l'autre à la pose,
Chacun se paie un sou de dimanche.

Tournez, tournez, chevaux de leur cœur,
Tandis qu'autour de tous vos tournois
Clignote l'œil du filou sournois,
Tournez au son du piston vainqueur.

C'est étonnant comme ça vous soûle
D'aller ainsi dans ce cirque bête:
Rien dans le ventre et mal dans la tête,
Du mal en masse et du bien en foule.

Tournez, dadas, sans qu'il soit besoin
D'user jamais de nuls éperons
Pour commander à vos galops ronds,
Tournez, tournez, sans espoir de foin.

Et dépêchez, chevaux de leur âme:
Déjà voici que sonne à la soupe
La nuit qui tombe et chasse la troupe
De gais buveurs que leur soif affame.

Tournez, tournez! Le ciel en velours
D'astres en or se vêt lentement.
L'église tinte un glas tristement.
Tournez au son joyeux des tambours.

Paul Verlaine

8. The shadow of the trees (Forgotten ariettas III)

The shadow of the trees, in the mist-covered river,
dies like smoke,
whereas in the air, among the real branches,
the doves lament.

How much, o traveller, this pale landscape
reflected you, pale yourself...
And how sadly, in the high branches,
your drowned hopes wept!

© translated by Christopher Goldsack

9. Merry-go-round horses (Forgotten ariettas, IV)

Turn, turn, good wooden horses,
turn one hundred, one thousand turns;
turn often and turn for ever,
turn, turn to the strain of the oboes.

The child all red and the mother white,
the fellow in black and the girl in pink,
one to this thing and the other to posing,
each one treating himself to a Sunday penny.

Turn, turn, horses of their heart
whilst around all your whirlings,
the eye of the crafty pickpocket twinkles,
turn to the sound of the victorious cornet.

It is amazing how it intoxicates you
to go like this in this stupid circus,
nothing in the tummy and aching in the head,
masses of pain and loads of fun.

Turn, geegees, without there ever being
the need to use pointless spurs
to drive you on your circular gallops,
turn, turn, without hope of hay.

And hurry, horses of their soul,
here already is the falling night,
ringing to supper and chasing away the throng
of happy drinkers made hungry by their thirst.

Turn, turn! The sky in velvet
adorns itself slowly in stars of gold.
The church sadly tolls a knell.
Turn to the joyous sound of the drums.

© translated by Christopher Goldsack

10. Green (Ariettes oubliées, V)

Voici des fruits, des fleurs, des feuilles et des branches,
Et puis voici mon cœur qui ne bat que pour vous.
Ne le déchirez pas avec vos deux mains blanches,
Et qu'à vos yeux si beaux l'humble présent soit doux.

J'arrive tout couvert encore de rosée
Que le vent du matin vient glacer à mon front.
Souffrez que ma fatigue, à vos pieds reposée,
Rêve des chers instants qui la délasseront.

Sur votre jeune sein laissez rouler ma tête,
Toute sonore encor de vos derniers baisers;
Laissez-la s'apaiser de la bonne tempête,
Et que je dorme un peu puisque vous reposez.

Paul Verlaine

11. Spleen (Ariettes oubliées, VI)

Les roses étaient toutes rouges,
Et les lierres étaient tout noirs.

Chère, pour peu que tu te bouges,
Renaissent tous mes désespoirs.

Le ciel était trop bleu, trop tendre,
La mer trop verte et l'air trop doux.

Je crains toujours _ ce qu'est d'attendre! _
Quelque fuite atroce de vous.

Du houx à la feuille vernie
Et du luisant buis, je suis las,

Et de la campagne infinie,
Et de tout, fors de vous, hélas!

Paul Verlaine

12. Colloque sentimental

Dans le vieux parc solitaire et glacé
Deux formes ont tout à l'heure passé.

Leurs yeux sont morts et leurs lèvres sont molles,
Et l'on entend à peine leurs paroles.

Dans le vieux parc solitaire et glacé
Deux spectres ont évoqué le passé.

"Te souvient-il de notre extase ancienne?"
"Pourquoi voulez-vous donc qu'il m'en souviennne?"

"Ton cœur bat-il toujours à mon seul nom?"
Toujours vois-tu mon âme en rêve?" "Non".

"Ah! les beaux jours de bonheur indicible
Où nous joignons nos bouches!"
"C'est possible".

10. Green (Forgotten ariettas, V)

Here are fruits, flowers, leaves and branches,
and here too is my heart, which beats for you alone.
Do not tear it with your two white hands,
and may the humble gift be sweet to your so lovely eyes.

I arrive still all covered in dew
which the morning wind comes to freeze to my brow.
Suffer my weariness, rested at your feet,
to dream of the dear moments which will soothe it.

On your young breast let my head to roll
still echoing with your last kisses;
let it grow calm again from the good storm,
and let me sleep a while, since you are resting.

© translated by Christopher Goldsack

11. Spleen (Forgotten ariettas, VI)

The roses were all red,
and the ivies were all black.

Dearest, however little you move,
all my despair is reborn.

The sky was too blue, too tender,
the sea too green and the air too sweet.

I always fear _ what it is to wait! _
some dreadful flight by you.

I am weary of the holly with its varnished leaf,
and of the gleaming box-wood,

and of the infinite countryside,
and of all, besides you, alas!

© translated by Christopher Goldsack

12. Sentimental colloquy

In the old, deserted and frosty park
two figures have just passed by.

Their eyes are dead and their lips are limp,
and one can hardly hear their words.

In the old, deserted and frosty park
two ghosts evoked the past.

"Do you remember our ecstasy of old?"
"Why would you have me remember it?"

"Does your heart still beat to my name alone.
Do you still see my soul in dreams?". "No".

"Ah! Those fine days of inexpressible happiness
when we joined our lips".
"It's possible"

“Qu'il était bleu, le ciel, et grand, l'espoir!”
“L'espoir a fui, vaincu, vers le ciel noir”.

Tels ils marchaient dans les avoines folles,
Et la nuit seule entendit leurs paroles.

Paul Verlaine

13. Je tremble en voyant ton visage

Je tremble en voyant ton visage
Flotter avecque mes désirs,
Tant j'ai de peur que mes soupirs
Ne lui fassent faire naufrage.

De crainte de cette aventure
Ne commets pas si librement
A cet infidèle élément
Tous les trésors de la nature.

Veux-tu, par un doux privilège,
Me mettre au-dessus des humains?
Fais-moi boire au creux de tes mains,
Si l'eau n'en dissout point la neige.

Tristan l'Hermitte

14. Soupir (Trois poèmes de Mallarmé, I)

Mon âme vers ton front où rêve, ô calme sœur,
Un automne jonché de taches de rousseur
Et vers le ciel errant de ton œil angélique
Monte, comme dans un jardin mélancolique,
Fidèle, un blanc jet d'eau soupire vers l'Azur!
Vers l'Azur attendri d'Octobre pâle et pur
Qui mire aux grands bassins sa langueur infinie
Et laisse, sur l'eau morte où la fève agonie
Des feuilles erre au vent et creuse un froid sillon,
Se traîner le soleil jaune d'un long rayon.

Stéphane Mallarmé

15. Placet futile (Trois poèmes de Mallarmé, II)

Princesse! à jalouser le destin d'une Hébé
Qui poind sur cette tasse au baiser de vos lèvres,
J'use mes feux mais n'ai rang discret que d'abbé
Et ne figurerai même nu sur le Sèvres!

Comme je ne suis pas ton bichon embarbé,
Ni la pastille, ni du rouge, ni jeux mièvres
Et que sur moi je sais ton regard clos tombé,
Blonde dont les coiffeurs divins sont des orfèvres!

Nommez-nous... toi de qui tant de ris framboisés
Se joignent en troupeau d'agneaux apprivoisés
Chez tous broutant les vœux et bêlant aux délires,

"How blue the sky was, and great, our hope!"
"Hope has fled, vanquished, towards the black sky".

Thus they walked through the swaying wild oats,
and the night alone heard their words.

© *translated by Christopher Goldsack*

13. I tremble when seeing your face...

I tremble when seeing your face
floating alongside my desires,
so much do I dread that my sighs
should cause it to founder.

For fear of this misadventure
do not entrust so freely,
to this unfaithful element,
all the treasures of Nature.

Would you, as a gentle privilege,
place me above humans?
Have me drink from the cup of you hands,
if the water does not melt their snow.

© *translated by Christopher Goldsack*

14. Sigh (Three Mallarmé poems, I)

O calm sister, my soul, towards your brow where
an autumn strewn with freckles dreams,
and towards the wandering heaven of your angelic eye,
is climbing, as a fountain in a melancholic garden,
faithfully, sighs towards the Azure!
Towards the softened Azure of October, pale and pure,
which reflects its infinite languor in the pools
and leaves, upon the dead water where the fawn agony
of the leaves roams in the wind and furrows a cold wake,
the yellow sun of a long ray trail.

© *translated by Christopher Goldsack*

15. Futile address (Three Mallarmé poems, II)

Princess! In jealousy of the destiny of an Hebe
who springs up on this cup at the kiss of your lips, I burn
up my passion yet only have the discreet rank of abbot
and could not even appear naked on the Sèvres porcelain!

As I am not you bearded lap-dog,
nor the lozenge, nor rouge nor twee games
and that on me I know your hidden gaze to have fallen,
Blonde whose divine hairdressers are goldsmiths!

appoint us... you of whom so many raspberry smiles
gather together in a flock of tamed lambs
grazing on the desires of one and all and bleating
deliriously,

Nommez-nous... pour qu'Amour ailé d'un éventail
M'y peigne flûte aux doigts endormant ce bercail,
Princesse, nommez-nous berger de vos sourires.

Stéphane Mallarmé

16. Éventail (Trois poems de Mallarmé, III)

O rêveuse, pour que je plonge
Au pur délice sans chemin,
Sache par un subtil mensonge,
Garder mon aile dans ta main.

Une fraîcheur de crépuscule
Te vient à chaque battement
Dont le coup prisonnier recule
L'horizon délicatement.

Vertige! voici que frissonne
L'espace comme un grand baiser
Qui, fou de naïtre pour personne,
Ne peut jaillir ni s'apaiser.

Sens-tu le paradis farouche
Ainsi qu'un rire enseveli
Se couler du coin de ta bouche
Au fond de l'unanime pli!

Le sceptre des rivages roses
Stagnants sur les soirs d'or, ce l'est,
Ce blanc vol fermé que tu poses
Contre le feu d'un bracelet.

Stéphane Mallarmé

17. Noël des enfants qui n'ont plus de maisons

Nous n'avons plus de maisons!
Les ennemis ont tout pris,
Jusqu'à notre petit lit!
Ils ont brûlé l'école et notre maître aussi.
Ils ont brûlé l'église et monsieur Jésus-Christ!
Et le vieux pauvre qui n'a pas pu s'en aller!

Nous n'avons plus de maisons!
Les ennemis ont tout pris,
Jusqu'à notre petit lit!
Bien sûr! papa est à la guerre,
Pauvre maman est morte
Avant d'avoir vu tout ça.
Qu'est-ce que l'on va faire?
Noël! petit Noël! n'allez pas chez eux,
N'allez plus jamais chez eux,
Punissez-les!

Vengez les enfants de France!
Les petits Belges, les petits Serbes,
Et les petits Polonais aussi!
Si nous en oublions, pardonnez-nous.

appoint us... so that Love winged with a fan
should paint me, flute in hand, lulling this fold to sleep,
Princess, appoint us shepherd of your smiles.

© translated by Christopher Goldsack

16. Fan (Three Mallarmé poems, III)

O dreamer, that I might plunge
into the pure pathless beauty,
know, by a subtle lie, how
to keep my wing in your hand.

A cool breath of dusk
comes to you at each stroke
whose captive beat pushes
the horizon delicately back.

Dizziness! Now the space flutters
like a great kiss
which, frustrated at being born for nobody,
can neither flourish nor subside.

Do you feel the shy paradise
like an entombed laugh
slipping from the corner of your mouth
to the depth of the unanimous fold!

The sceptre of the pink shores
dying in the golden evenings, it is
this closed white flight which you place
against the fire of a bracelet.

© translated by Christopher Goldsack

17. Christmas of the children who have lost their homes

We have lost our homes!
Our enemies have taken everything,
even our little beds!
They have burned the school and the schoolmaster too.
They have burned the church and the Lord Jesus Christ!
And the poor old man who couldn't get away!

We have lost our homes!
Our enemies have stolen everything,
even our little beds!
Of course, Father has gone to war.
Poor Mother died
without having seen all this.
What are we going to do?
Christmas! Little Christmas! Don't go to their homes,
never go there again.
Punish them!

Avenge the children of France!
The little Belgians, the little Serbs
and the little Poles too!
If we've forgotten anyone, forgive us.

Noël! Noël! surtout, pas de joujoux,
Tâchez de nous redonner le pain quotidien.

Nous n'avons plus de maisons!
Les ennemis ont tout pris,
Jusqu'à notre petit lit!
Ils ont brûlé l'école et notre maître aussi.
Ils ont brûlé l'église et monsieur Jésus-Christ!
Et le vieux pauvre qui n'a pas pu s'en aller!
Noël! écoutez-nous, nous n'avons plus de petits
sabots:
Mais donnez la victoire aux enfants de France!

Claude Debussy

Christmas! Christmas! Above all, don't bring us toys,
try to give us our daily bread again.

We have lost our homes!
Our enemies have taken everything,
even our little beds!
They have burned the school and the schoolmaster too.
They have burned the church and the Lord Jesus Christ!
And the poor old man who couldn't get away!
Christmas, hear us. Our clogs are gone,
but grant victory to the children of France!

© *translated by Christopher Goldsack*